

Gérald Purnelle

« Nos cœurs pendent aux citronniers »

Fruits et fleurs de la Méditerranée dans la poésie d'Apollinaire

À tous les âges de sa vie, Guillaume Apollinaire s'est montré sensible aux lieux où il a vécu ou qu'il a visités. Qu'il s'agisse de l'Italie de l'enfance, de la Côte d'azur de l'adolescence, de l'Ardenne stavelotaine ou de l'Allemagne du Rhin ou des grandes villes, sa sensibilité a toujours prélevé en ces lieux les éléments du réel qui ont nourri d'abord son expérience, son écriture ensuite, poétique ou narrative. Et le même phénomène s'est répété à la fin de sa vie, lorsque l'expérience du front s'est traduite en poèmes. Intégrés à son écriture poétique, ces éléments deviennent généralement motifs ou sources de métaphores ou de symboles.

À cet égard, la végétation — plantes, arbres, fruits et fleurs — paraît occuper une place importante, ancienne et constante, dans l'imaginaire d'Apollinaire et, conséquemment, dans sa poésie¹. C'est particulièrement le cas des végétaux spécifiques de la Méditerranée — qui fut le lieu des premières années du futur poète, mais aussi, en 1914, le cadre de son incorporation, de son instruction et de ses amours ardentes avec Lou de Coligny.

On peut observer quelques constantes dans la récurrence de ces éléments végétaux méditerranéens dans l'œuvre poétique : *a*) dans bien des cas, la présence des éléments végétaux, fruits, fleurs, plantes et arbres, dans le poème traduit la relation du sujet au temps et à l'espace, et repose généralement sur des souvenirs datant de l'enfance ou plus récents ; *b*) plus largement, la végétation est symboliquement liée au cycle du temps, celui des saisons, mais aussi de la vie et de la mort ; *c*) souvenir et sentiment de la mort revêtent une dimension affective que l'on retrouve dans la relation du sujet à l'autre : affection, amour, désir ; *d*) l'évocation de l'élément végétal présente une composante sensuelle fréquente : le souvenir est d'abord inscrit dans les sens — le goût et l'odorat, mais aussi la vue ; *e*) enfin, ces dimensions se combinent souvent. C'est à travers celles-ci que la place des végétaux méditerranéens dans l'imaginaire apollinarien sera envisagée dans les pages qui suivent.

Temps et espace : le souvenir

La présence des éléments végétaux dans la relation du sujet au temps et à l'espace se manifeste d'abord dans le mécanisme du souvenir, lorsque le poète se remémore époques du passé et lieux où il a vécu. Ils en sont de véritables métonymies, à l'exemple des trois occurrences enchaînées dans « Zone », où l'évocation des lieux de l'enfance s'opère à travers une superposition du passé et du présent (comme l'indiquent le temps du verbe et l'emploi des présentatifs) ; le passé est figuré comme un spectacle mental revécu au moment de l'énonciation :

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année
Avec tes amis tu te promènes en barque
[...]

¹ Il n'est que de songer aux essences évoquées dans « La Maison des morts » (*Po*, 69-70), sureau, myrte, lilas, thym, genévrier, dont plusieurs sont symboles de renaissance, d'amour durable et d'éternité ; ou à la vigne et au raisin dans « Vendémiaire ».

Te voici à Marseille au milieu des pastèques
[...]
Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon²

Cette jeunesse méditerranéenne est rappelée comme un temps heureux, et s'avère fortement associée à un végétal particulier, les citronniers de Monaco ou de Nice :

Sous les citronniers tordus ombraculifères
Ô matin parfumé mais le soir est venu
Que mon âme était fraîche et même j'ai connu
La raison d'être des sphères³

Il n'y a que la mère et les deux fils / Tout est ensoleillé / La table est ronde / Derrière la chaise où s'assied la mère / Il y a la fenêtre / D'où l'on voit la mer / Briller sous le soleil / Les caps aux feuillages sombres des pins et des oliviers / [...] / Par la fenêtre ouverte viennent les chants des oiseaux / Dans les citronniers / [...] / Quand la faim est calmée / Les fruits gais et parfumés / Terminent le repas / Tous se lèvent joyeux et adorent la vie / Sans dégoût de ce qui est matériel / Songeant que les repas sont beaux sont sacrés / Qui font vivre les hommes⁴

On le voit, le souvenir est d'abord sensuel. L'olfaction, notamment, occupe une grande place dans ce matériau mnémotique (cf. *supra* : « ô matin parfumé »).

Le motif végétal en vient plus d'une fois à s'identifier métaphoriquement au moment biographique évoqué et, plus largement au temps lui-même :

Jeunesse adieu jasmin du temps
J'ai respiré ton frais parfum
À Rome sur les chars fleuris
Chargés de masques de guirlandes
Et des grelots du carnaval⁵

La métaphore « jasmin du temps » connote le mot *jeunesse* : la jeunesse est au temps de la vie ce qu'est le jasmin, une fleur dont on respire le parfum, mais qui, comme toutes les fleurs, est destinée à se faner et mourir. Le souvenir prend ici aussi la forme d'une sensation olfactive spontanée ; le temps a une odeur, comme l'indique cet autre exemple, qui certes n'est pas spécifiquement méditerranéen :

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends⁶

« Odeur du temps » explique le plus précis « jasmin du temps », qui est une double métonymie : la fleur vaut pour son parfum, et celui-ci pour le temps passé et son souvenir.

On voit que la rhétorique (métonymies, métaphores) vient traduire cette fusion des deux plans : temps et souvenir, fleur et parfum ; Dans cet extrait d'un poème à Lou :

Les obus ont brûlé les fleurs lascives
Et cette fleur

² « Zone », *Alcools* (Po, 42).

³ « Le ciel se couvre un matin de mai », *Le Guetteur mélancolique* (Po, 521).

⁴ « Le Repas » (Po, 669).

⁵ « Les Collines », *Calligrammes* (Po, 174).

⁶ « L'Adieu », *Alcools* (Po, 85).

Qui poussait dans mon cœur et que l'on nomme
Le souvenir
Il reste bien de la fleur son fantôme
C'est le désir⁷

L'identification entre la fleur et le souvenir est réversible : celui-ci est assimilé à une fleur menacée de mort, mais son fantôme, plus que son estompement, paraît correspondre à son parfum, c'est-à-dire ce qui subsiste de la fleur dans la mémoire, comme subsiste, force vitale, le désir.

Le souvenir olfactif revêt une véritable fonction active dans le souvenir :

C'est quelque chose de si tenu de si lointain
Que d'y penser on arrive à le trop matérialiser
Forme limitée par la mer bleue
Par la rumeur d'un train en marche
Par l'odeur des eucalyptus des mimosas
Et des pins maritimes⁸

Dans le concours des cinq sens au service du souvenir, le vue et l'ouïe le disputent à l'odorat, qui garde pourtant sa préséance.

Végétation, vie et mort

Que dans l'imaginaire d'Apollinaire s'inscrive une représentation de la végétation comme symbole de vie, mais aussi de mort, n'a rien d'étonnant, tant ce symbolisme est culturellement répandu, en poésie comme ailleurs. Le paradigme dans lequel se situent les éléments végétaux (arbres, feuilles, fleurs, fruits) est lié aux saisons, au cycle du temps et à sa fuite, et plus symboliquement à la destinée humaine : le printemps est associé à l'idée de naissance ou de renouveau, l'été à la fertilité et à la créativité, l'automne et l'hiver au déclin et à la mort. Certains motifs attestés chez Apollinaire sont traditionnels, comme, par exemple, le cyprès⁹. Mais d'autres sont nettement plus personnels et biographiques : le citronnier du sud ou (hors de notre sujet) les bruyères, les myrtilles et les aïrelles de l'Ardenne stavelotaine¹⁰. Certains enfin deviennent des symboles obsessionnels et particuliers. Songeons au motif des feuilles mortes, qui chez Apollinaire sont fréquemment associées à des mains coupées — ce qui illustre un des thèmes de son univers imaginaire selon Jean Burgos, le fantasme de morcellement, de mutilation, d'éparpillement¹¹.

Apollinaire reconnaît une qualité propre à la végétation tout entière qui, pour lui, possède une puissance qu'il nomme « liberté végétale », concept qui paraît impliquer une force productrice liée à la vie et qu'il invoque à deux reprises :

En voyant des drapeaux ce matin je ne me suis pas dit
Voilà les riches vêtements des pauvres
Ni la pudeur démocratique veut me voiler sa douleur
Ni la liberté en honneur fait qu'on imite maintenant

⁷ *Poèmes à Lou*, 37 (*Po*, 438).

⁸ « L'inscription anglaise », *Calligrammes* (*Po*, 258).

⁹ « C'est un cyprès sur un tombeau », « La Chanson du Mal-Aimé », *Alcools* (*Po*, 56).

¹⁰ Surtout dans des poèmes datant du séjour stavelotain ou commencés alors, comme « Élégie du voyageur aux pieds blessés » (*Po*, 337), « Fagnes de Wallonie » (370), « Mareï » (514) ; mais aussi, par exemple, dans la « Chanson » de Louise Lalanne (339).

¹¹ Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, Seuil, 1982, pp. 262-263 (cf. les poèmes « Rhénane d'automne », « Signe », « Marie », « L'émigrant de Landor Road »).

Les feuilles ô liberté végétale ô seule liberté terrestre¹²

Les feuillards repoussés sur l'arbre de la croix
Et même la fleur de lys qui meurt au Vatican
Macèrent dans le vin que je t'offre et qui a
La saveur du sang pur de celui qui connaît
Une autre liberté végétale dont tu
Ne sais pas que c'est elle la suprême vertu¹³

Il paraît avoir été plus particulièrement frappé par certaines particularités du cycle naturel de certains arbres : la double fructification des figuiers, dont le cycle de production s'enclenche au cœur de l'hiver :

C'est l'hiver et déjà j'ai revu des bourgeons
Aux figuiers dans le clos¹⁴

et surtout le caractère sempervirent et toujours productif du citronnier, sur lequel Apollinaire revient à deux reprises (cf. « Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année » dans l'extrait de « Zone » cité plus haut) ; sa floraison et sa fructification perpétuelle en font un symbole positif de fertilité et de permanence, voire d'éternité. Il en fait usage pour souligner par contraste la mort du passé. C'est le passé de la jeunesse (Italie, Côte d'azur) qui est ainsi regretté :

J'ai eu le courage de regarder en arrière
Les cadavres de mes jours
Marquent ma route et je les pleure
Les uns pourrissent dans les églises italiennes
Ou bien dans de petits bois de citronniers
Qui fleurissent et fructifient
En même temps et en toute saison¹⁵

La puissance productive de la nature est une qualité que le poète entend s'attribuer. Sa dimension peut être amoureuse¹⁶, mais elle est aussi et d'abord créatrice ; le poète semblable à la divinité dont le fantasme hante Apollinaire et qu'il prône dans ses écrits est aussi investi de cette puissance, de cette liberté végétale : « Cet arbrisseau qui se prépare à fructifier te ressemble¹⁷ » ; cf. aussi

L'esprit languit comme les fleurs
Dont naissent les fruits savoureux
Que nous regarderons mûrir
Sur la colline ensoleillée¹⁸

De l'esprit florissant naîtront les fruits que sont les œuvres. L'esprit d'Apollinaire aspire toujours à atteindre sa propre fructification, la création. Mais pourquoi cet esprit est-il dit languissant, alors que *languir* signifie « manquer de force », et même « ne produire que peu de fruits », en parlant des végétaux ? Il y a là une première trace d'une opposition entre les fruits et les fleurs, qui sont certes un symbole courant de renaissance, mais sont promises à la

¹² « Poème lu au mariage d'André Salmon », *Alcools* (Po, 83).

¹³ « Vendémiaire », *Alcools* (Po, 152).

¹⁴ *Poèmes à Lou*, 10 (Po, 389).

¹⁵ « Les Fiançailles », *Alcools* (Po, 131).

¹⁶ « C'est le printemps viens-t'en Pâquette / Te promener au bois joli / [...] / Viens ma tendresse est la régente / De la floraison qui paraît » (« La Chanson du mal-aimé », *Alcools* [Po, 49]).

¹⁷ « Paysage », *Calligrammes* (Po, 170).

¹⁸ « Les Collines », *Calligrammes* (Po, 175).

mort. Leur caractère éphémère les rend ainsi aptes à s'associer à la mort de l'amour ou de l'être humain¹⁹. Seul le citronnier échappe à ce cycle mortifère et suscite implicitement chez le poète le désir de lui ressembler.

La végétation est donc ambivalente, et à travers elle vie et mort peuvent coexister dans les mêmes poèmes, voire dans les mêmes phrases, respectivement à travers fruits et fleurs : « Ici la fraise est rouge et les lilas sont morts²⁰ ».

La mort est associée aux fleurs depuis toujours chez Apollinaire, et jusqu'à la fin ; il lui suffit d'évoquer la mort des fleurs pour suggérer le contexte de guerre où règne la mort :

Les obus caressent le mol
Parfum nocturne où tu reposes
Mortification des roses²¹

Fleurs et fruits servent fréquemment de comparant à la beauté (« La fenêtre s'ouvre comme une orange / Le beau fruit de la lumière »²²), celle que cherche le poète, ou celle qu'il perçoit dans les phénomènes dont il est le spectateur. C'est notamment le cas durant la guerre et ses « merveilles » :

Un bel obus semblable aux mimosas en fleur²³
Parfois une fumée illumine la nuit
C'est une fleur qui s'ouvre et puis s'évanouit²⁴
Je t'écris de dessous la tente
Tandis que meurt ce jour d'été
Où floraison éblouissante
Dans le ciel à peine bleuté
Une canonnade éclatante
Se fane avant d'avoir été²⁵

Même ses fleurs-là se fanent et meurent, ce qui montre bien que cet aspect des choses (les fleurs sont éphémères) est une dimension majeure de la place des fleurs dans l'imaginaire d'Apollinaire.

Dans l'extrait suivant, à nouveau la mention concrète d'un fruit (ce n'est pas une métaphore), par simple juxtaposition, renforce l'impact du thème de la mort amené juste avant et après :

Le bal tournoie au fond du temps
J'ai tué le beau chef d'orchestre
Et je pèle pour mes amis
L'orange dont la saveur est
Un merveilleux feu d'artifice

Tous sont morts le maître d'hôtel

¹⁹ Le thème apparaît dès les premières années poétiques d'Apollinaire (jusqu'à l'Allemagne), et y occupe une place importante : « Chaque fleur qui se fane, / C'est un amour qui meurt ! » (« La Cueillette » (*Po*, 318) ; « Les statues blêmes / Des amours souriants et gelés / Sous la neige qui tombe / Songent aux tombes / D'amours morts / Enterrés sous un lit de roses et de verveines / [...] Un corps décomposé / fleurissant en fleurs tôt fanées / Fleurs des fiancés / Trépassés » (*Po*, 582).

²⁰ [À Léo Larguier], *Le Guetteur mélancolique* (*Po*, 599).

²¹ « Fête », *Calligrammes* (*Po*, 238).

²² « Les Fenêtres », *Calligrammes* (*Po*, 169).

²³ *Poèmes à Lou*, 12 (*Po*, 392).

²⁴ « Méditation » (*Po*, 857).

²⁵ « Carte postale », *Calligrammes* (*Po*, 297).

Leur verse un champagne irréel
Qui mousse comme un escargot
Ou comme un cerveau de poète
Tandis que chantait une rose²⁶

On voit que le poète ne recourt pas nécessairement à une comparaison ou à une opposition explicite ; une simple juxtaposition suffit.

Somatisation : sang, cœurs

Dans les extraits examinés jusqu'à présent, fleurs et fruits sont soit nommés pour eux-mêmes, soit, plus souvent, métaphores de réalités abstraites telles que la vie, la mort, l'amour, les jours passés. Leur usage peut toutefois être davantage somatisé, à travers l'image du sang et celle du cœur.

Les deux mêmes thèmes majeurs déjà rencontrés : amour et mort, suscitent l'image du sang.

Le soleil au déclin empourrait la montagne
Et notre amour saignait comme les groseilliers²⁷

Car je ne veux plus rien sinon laisser se clore
Mes yeux couple lassé au verger pantelant
Plein du râle pompeux des groseilliers sanglants
Et de la sainte cruauté des passiflores²⁸

Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière²⁹

Apollinaire compare plusieurs fois les cœurs (symboles de l'être en vie ou synecdoque des amants) à des fruits pendus aux arbres. Le symbole peut être positif :

Au petit bois de citronniers s'énamourèrent
D'amour que nous aimons les dernières venues
Les villages lointains sont comme les paupières
Et parmi les citrons leurs cœurs sont suspendus³⁰

mais inclure métaphoriquement les prémisses de la fin de l'amour, c'est-à-dire, on l'a vu, de la mort :

Les rosiers de ton corps dont j'ai cueilli les roses
Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier
Et les fleurs de grenade en nos regards écloses
En tombant tour à tour ont jonché le sentier³¹

ou plus négativement encore, véhiculer le fantasme de la mutilation, du démembrement, de l'éparpillement :

Où sont ces têtes que j'avais
Où est le Dieu de ma jeunesse
L'amour est devenu mauvais
Qu'au brasier les flammes renaissent
Mon âme au soleil se dévêt

²⁶ « Les Collines », *Calligrammes* (Po 176).

²⁷ « Élégie », *Le Guetteur mélancolique* (Po 530).

²⁸ « L'Ermite », *Alcools* (Po 103).

²⁹ « La Colombe poignardée », *Calligrammes* (Po 213).

³⁰ « Les Fiançailles », *Alcools* (Po 128).

³¹ « Vers le sud », *Calligrammes* (Po 234).

Dans la plaine ont poussé des flammes
Nos cœurs pendent aux citronniers
Les têtes coupées qui m'acclament
Et les astres qui ont saigné
Ne sont que des têtes de femmes³²

Cette somatisation des motifs végétaux amène naturellement à l'usage évocateur ou métaphorique des fleurs et des fruits pour désigner la femme ou référer à l'amour.

Corps féminin, amour et acte sexuel

Fruits et fleurs sont aptes à servir de comparants au corps féminin, en un topos classique de la poésie érotique et amoureuse, qu'Apollinaire reprend à son compte.

La figue est un symbole qui peut traditionnellement désigner le sexe féminin ; Apollinaire n'y recourt que durant la guerre, dans ses poèmes érotiques à Madeleine et à Lou. Il le fait d'abord en y joignant une précision érudite, quelque peu surprenante en pareil contexte : « Ô figue mûre et secrète que je désire dont j'ai faim je ne serai pas un sycophante³³ ».

Pourquoi la mention du sycophante ? À Athènes, le mot désignait les délateurs. Si son étymologie est assez claire (litt. « celui qui montre ou révèle les figues »), le passage au sens figuré l'est moins (le mot a-t-il d'abord qualifié celui qui dénonce les voleurs de figues ?). Quoi qu'il en soit, Apollinaire prend le mot au pied de la lettre, comme le montre ce parallèle où, avec moins de retenue qu'avec Madeleine, il réclame simplement que le sexe de Lou lui soit à nouveau montré :

Mais où est le sycophante pour que je revoie
Au moins la figue³⁴

Dans le premier extrait, en refusant d'être le sycophante de la figue secrète de Madeleine, peut-être fait-il simplement profession de discrétion, alors qu'il peut être plus libre avec Lou, et sans doute fait-il montre, dans les deux cas, de sa remarquable érudition.

Plus intéressant est le fait qu'Apollinaire peut appliquer le motif à des objets sensiblement différents :

la mielleuse figue octobrène a la douceur de vos lèvres qui ressemblent à sa blessure lorsque
trop mûr le noble fruit que je voudrais tant cueillir paraît sur le point de choir ô figue ô figue
désirée bouche que je veux cueillir blessure dont je veux mourir³⁵

Dans ce calligramme à Lou, on entend bien sûr le sexe féminin sous la figue, mais au premier degré, c'est bien de la bouche qu'il s'agit (noble fruit) ; il y a donc bien deux fruits à cueillir, et l'un est la métaphore de l'autre.

Le poète peut comparer une autre partie du corps féminin à des figues de Barbarie ou à des fruits confits :

Tes seins qui ont le goût des kakis et des figues de barbarie
Hanches fruits confits je les aime ma chérie³⁶

³² « Le Brasier », *Alcools* (Po, 108).

³³ « Le Troisième Poème secret », *Poèmes à Madeleine* (Po, 625).

³⁴ *Poèmes à Lou*, 27 (Po, 418).

³⁵ *Poèmes à Lou*, 1 (Po, 377).

³⁶ *Poèmes à Lou*, 9 (Po, 387).

Enfin, l'allusion atteint un sommet de subtilité dans « Il y a ». Ce poème de *Calligrammes* est constitué d'une suite de notations sous forme de simples énoncés, qui alternent des réalités de la guerre et, plus sporadiquement, des mentions de son amour, Madeleine. Le poème commence par « Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée », plus loin : « Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour » (mention florale d'une partie du corps féminin), puis, plus loin encore : « Il y a des figues de Barbarie sur ces cactus en Algérie / Il y a les longues mains souples de mon amour³⁷ ». Il faut savoir que Madeleine habite en Algérie pour que cette mention d'apparence neutre voire incongrue prenne tout son sens, placée entre le buste et les mains.

Le corps féminin est donc fruits et nombreux sont ceux qui nourrissent les comparaisons³⁸. La femme est même tout un verger. L'image apparaît chez Apollinaire jeune (1903) :

Vous êtes un verger plein de tentations
Pour la faim des passants ce sont des capucines
Vous êtes un verger de printemps et d'automne
Où les arbres se bombent au ciel monotone
Où les printemps des fleurs et l'automne des fruits
Parfument sous le ciel en même temps les nuits³⁹

et revient à la fin, pendant la guerre :

Les fruits de ta poitrine mûrissent pour moi leur douceur
Ô mon verger parfumé⁴⁰

À remarquer, à nouveau, les notations olfactives : un verger porte d'abord des fleurs, puis des fruits, et leurs parfums. Le rythme des saisons est ici vécu comme positif, source renouvelée de délices. Le corps féminin est fruit né d'une fleur dont subsiste le parfum. Érotiquement, le corps féminin paraît polariser le fantasme de totalité et, partant, de victoire sur le temps et l'espace.

Le sens de l'odorat étant dominant dans l'érotisme et l'appréhension du corps féminin, les fleurs sont également utilisées comme comparants. Chez Apollinaire, odeur du corps et du sexe et parfum des fleurs sont associés, confondus dans un imaginaire sensuel :

La nudité des fleurs c'est leur odeur charnelle
Qui palpite et s'émeut comme un sexe femelle
Et les fleurs sans parfum sont vêtues par pudeur
Elles prévoient qu'on veut violer leur odeur⁴¹

Appliqué à une femme précise, cela donne :

Le train qui m'emporta t'enguirlandait de tout mon souvenir nostalgique
Et ces roses si roses qui fleurissaient tes seins
C'est mon désir joyeux comme l'aurore d'un beau matin [...]
Et les yeux fermés je respirais les héliotropes de tes veines
Sur tes jambes qui sont un jardin plein de marbres
Héliotropes ô soupirs d'une Belgique crucifiée [...]

³⁷ « Il y a », *Calligrammes* (*Po*, 281).

³⁸ Par exemple le raisin, évocateur de la chevelure : « Tes cheveux sont ma vigne et tes pieds mon haras » (Lettre À Marie Laurencin, août 1913, *Po*, 822) ; « Ta chevelure si noire soit-elle est la lumière même diffusée en rayons si éclatants que mes yeux ne pouvant la soutenir la voient noire / Grappes de raisins noirs » (« Le deuxième poème secret », *Poèmes à Madeleine*, 9 octobre 1915, *Po*, 622).

³⁹ *Poèmes à Yvonne*, *Le Guetteur mélancolique* (*Po*, 544).

⁴⁰ « Le Neuvième Poème secret », *Poèmes à Madeleine* (*Po*, 634).

⁴¹ *Poèmes divers*, *Le Guetteur mélancolique* (*Po*, 574).

Et puis tourne tes yeux ce réséda si tendre
Ils exhalent un parfum que mes yeux savent entendre
L'odeur forte et honteuse des saintes violées [...]
Tes pieds tes pieds d'or touffes de mimosas [...]
Ta voix ta voix fleurit comme les tubéreuses⁴²

Les fleurs sont multiples, en contexte fortement sexualisé : tout comme elle est verger, la femme peut être toute la flore. On notera la double synesthésie, propre à traduire la « multisensualité » du poète.

Quand la fleur se singularise, elle s'identifie à la femme tout entière. En dépit du caractère assez banal qu'elle a pu acquérir en poésie, la rose a l'avantage d'être « pluri-sensuelle », s'adressant non seulement à l'odorat, mais aussi au toucher, à l'ouïe, au goût :

Lou tu es ma rose / Ton derrière merveilleux n'est-ce pas la plus belle rose / Tes seins tes seins ne sont-ce pas des roses / Et les roses ne sont-ce pas de jolis ptits Lous / Que l'on fouette comme la brise / Fustige les fesses des roses dans le jardin / Abandonné / Lou ma rose ou plutôt mes roses / Ô petite déesse / Tu crées les roses / Et tu fais les feuilles de roses / roses / Petites femmes à poil qui se baladent / Gentiment / Elles se balancent en robe de satin / Sur des escarpolettes / Elles chantent le plus beau parfum le plus fort le plus doux / [...] / Je t'aime je t'adore je mordille tes feuilles de rose / Je te porte au bout des doigts ô Lou ô rose / Au bout des doigts en te faisant menotte / Jusqu'à ce que tu t'évanouisses / Comme s'évanouit le parfum / Des roses⁴³

et à la vue :

Car une rose lui redit
La molle courbe d'une hanche⁴⁴

Notons, pour terminer ce relevé des usages des fleurs comme comparants sexuels, que la fleur peut incidemment référer aussi au corps et au sexe de l'homme, dans ce contexte guerrier où tant d'objets se révèlent phalliques, à commencer par les obus :

Là-bas tu vois les projecteurs
Jouer l'aurore boréale
C'est une bataille de fleurs
Où l'obus est une fleur mâle⁴⁵

La destinataire du poème est liée à Nice, la bataille de fleurs comme métaphore des jeux des projecteurs y est une allusion.

La fleur peut servir à caractériser la femme ou à la séduire, sans que le propos soit explicitement ou même implicitement sexualisé. Elle peut suffire à dire l'amour du poète pour elle. À nouveau la rose se révèle polyvalente, mais aussi ambiguë, pour évoquer, dans « La Chanson du mal-aimé », d'abord le souvenir, puis l'amour morte : « Ma rose mon giroflier », « Une femme une rose morte » (*Po*, 54 et 57).

On l'a vu, la même fleur sert à érotiser le corps de Lou et son désir, mais elle s'applique aussi à Madeleine, de façon plus abstraite : « Madeleine votre nom comme une rose incertaine rose des vents et du rosier⁴⁶ ». Lorsqu'il s'agit d'exprimer l'incertitude du souvenir, c'est encore

⁴² *Poèmes à Lou*, 11 (*Po*, 390) ; voir aussi le passage commençant par « Je sens ta pâle et douce odeur de violette » dans le *Poèmes à Lou* 45 (*Po*, 451).

⁴³ « Lou ma rose », *Poèmes à Lou*, 55 (*Po*, 475)

⁴⁴ « Fête », *Calligrammes* (*Po*, 238).

⁴⁵ *Poèmes à Lou*, 20 (*Po*, 407).

⁴⁶ « Cote 146 », *Poèmes à Madeleine* (*Po*, 613).

un élément végétal, une fleur, qui est convoqué.

La rose peut néanmoins se prêter à tous les sous-entendus sexuels :

Comme ils cueillaient la rose ardente
Leurs yeux tout à coup ont fleuri⁴⁷
Ô rose toujours fraîche ô rose toujours prête⁴⁸

Les pétales, perçus comme éléments détachés des fleurs, et donc comme produits d'une mutilation ou d'une perte, sont à deux reprises rapportés à deux parties du corps féminin, les ongles et les paupières, pour souligner la cruauté de la femme trompeuse et l'amour déçu. On rapprochera ce motif des feuilles mortes mains des amantes d'antan.

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière
Les pétales tombés des cerisiers de mai
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée
Les pétales fleuris sont comme ses paupières⁴⁹

Les pétales tombés des pêchers qui fleurissent
Sont les ongles cruels des tendres bien-aimées
Les cerisiers défleuriront au mois de mai
Leurs fleurs sont des bourgs qui là-bas rapetissent⁵⁰

Et à nouveau, l'homme peut, exceptionnellement, être une fleur lui aussi :

Votre âme est un lac bleu que nul autan ne moire ;
[...]
On boira dans ce lac où l'eau, je le promets,
Sera douce et très fraîche à qui saura s'étendre
Au bord du lac et boire comme une fleur d'eau,
Être au lac de votre âme, homme fleur, ô l'anthandre⁵¹ !

Cet « homme fleur » buvant l'eau de la femme paraît d'abord presque désincarné, mais comment ne pas le percevoir comme sexuel, la fleur dressée revêtant implicitement une dimension phallique ?

Terminons sur un fruit particulier, que nous n'avons encore rencontré qu'une fois.

L'orange occupe une place à part dans l'arsenal fruitier d'Apollinaire. Métaphore de la beauté dans l'exemple cité plus haut, elle est aussi liée à un ou deux souvenirs précis partagés avec Lou — un lieu planté d'orangers et un panier d'oranges — dans l'évocation desquels se mêlent la plupart des thèmes déjà rencontrés : le souvenir, le corps de la femme comparé au fruit, l'amour⁵², l'amour physique, la dimension olfactive de la mémoire, la vitalité opposée à la mort. C'est donc un motif particulièrement riche, polysémique, à partir d'éléments biographiques concrets — et méditerranéens.

La mer nous regardait de son œil tendre et glauque
Et les orangers d'or
Fructifiaient pour nous Ils fleurissent encor
Et j'entends la voix rauque

⁴⁷ « Tourbillon de mouches », *Calligrammes* (Po, 252).

⁴⁸ *Poèmes à Lou*, 76 (Po, 501).

⁴⁹ « Mai », *Alcools* (Po, 112).

⁵⁰ « Le Printemps », *Le Guetteur mélancolique* (Po, 557).

⁵¹ « Tierce rime pour votre âme », *Il y a* (Po, 330).

⁵² « Et l'odeur des orangers t'enveloppait d'amour », *Poèmes à Lou*, 48 (Po, 461).

Des canons allemands crier sur Mourmelon⁵³

La quasi-éternité assurée aux arbres par le cycle des saisons, l'alternance de la floraison et de la fructification, sont sobrement opposées, sans lourde relation logique, à la menace de la mort qui pèse sur le soldat.

Te souviens-tu mon Lou de ce panier d'oranges
Douce comme l'amour qu'en ce temps-là nous fîmes
Tu me les envoyas un jour d'hiver à Nîmes
Et je n'osai manger ces beaux fruits d'or des anges⁵⁴

Les nuages s'en vont courir les mondes
Quand irons-nous
Courir aussi tous deux les grèves blondes
Puis à genoux

Prier devant la vaste mer qui tremble
Quand l'oranger
Mûrit le fruit doré qui te ressemble
Et sans bouger

Écouter dans la nuit l'onde cruelle
Chanter la mort
Des matelots noyés en ribambelles
Ô Lou tout dort⁵⁵

À nouveau la fructification appelle par opposition la mention de la mort, qui n'est plus ici atténuée par la métonymie (le bruit des canons), mais par le détournement vers d'autres morts.

Souvenir et fuite du temps se conjuguent dans ce passage où Guy fait parler Lou à l'instar de l'Hélène de Ronsard, avec même mention de la mort du poète :

Puis quand malgré l'amour un soir je serai vieille
Je me rappellerai la mer les orangers
Et cette pauvre croix sous laquelle sommeille
Un cœur parmi des cœurs que la gloire a vengés⁵⁶

Conclusion

Il ressort de tout ce matériau que la place des éléments végétaux, fleurs et fruits, dans l'imaginaire d'Apollinaire et dans son écriture, est d'abord liée au souvenir, et que ces souvenirs sont éminemment sensuels, et d'abord olfactifs.

C'est particulièrement le cas des fruits du sud, dont les occurrences ont été examinées ici. S'il existe des fruits et des fleurs du nord qui puissent leur être opposés, ce sont essentiellement la myrtille, l'airelle et la bruyère de l'Ardenne stavelotaine. Ces fruits du nord sont peu présents ; limités aux poèmes écrits durant le séjour à Stavelot, ou dans les quelques années qui ont suivi, ils marquent d'abord un décor et un souvenir. Leur potentialité symbolique est comme limitée, si on la compare à la puissance à venir des oranges, des figues, des citrons et des grenades. Pour traduire un amour juvénile, airelles et myrtilles ne sont que faiblement érotisées (ainsi, dans le poème « Mareï », les myrtilles, synecdoque de synecdoque, ne se

⁵³ *Poèmes à Lou*, 32 (Po 426).

⁵⁴ *Poèmes à Lou*, 34 (Po 431).

⁵⁵ *Poèmes à Lou*, 37 (Po 439).

⁵⁶ *Poèmes à Lou*, 50 (Po 467).

substituent qu'aux baisers⁵⁷).

Il est vrai que leur fonction sémantique ne différerait guère de celle des fruits méridionaux⁵⁸, mais le souvenir de ceux-ci étant issu d'une période plus ancienne, plus profonde et plus langue (l'enfance) et s'étant vu revivifié par le retour à la Méditerranée en 1914, on ne s'étonnera pas qu'ils apparaissent fréquemment, aussi bien dans *Alcools* que dans *Calligrammes*.

Chargés de cette puissance autobiographique et symbolique, les fruits du sud sont généralement polysémiques ou polyvalents. Ainsi le citronnier et le citron correspondent au souvenir, nostalgique et heureux ; par leur production permanente, ils peuvent symboliser l'éternité et la vie ; ils s'opposent par-là à la mort ; quand les fruits sont comparés à des cœurs, c'est aussi bien sur des thématiques d'amour que de mort.

On relèvera également la grande polyvalence symbolique ou métaphorique du laurier, comme l'a noté Jean Burgos⁵⁹, puisqu'il est tour à tour associé à la mort (dans un poème de jeunesse, Apollinaire demande que des lauriers-roses soient jetés sur son cœur enterré⁶⁰), à l'amour⁶¹, à la femme⁶² et à la guerre⁶³.

Ces plantes et fruits rapprochent deux périodes de la vie du poète : l'enfance et la jeunesse (l'Italie, la Côte d'azur) et le moment niçois-nîmois (de septembre 1914 à mars 1915), qui fut certainement un retour aux sources, à l'enfance, et aux sensations anciennes. Ce poids de l'enfance et de la mémoire sensuelle se voit répercuté dans l'érotisme, qu'il soit réel (avec Lou) ou fantasmé (avec Madeleine).

Sans schématiser à l'excès, on peut voir une opposition partielle des fleurs et des fruits dans cet imaginaire. Certes, les fleurs ont leur versant positif, notamment lorsqu'elles servent à caractériser la femme, à la chanter, à l'enchanter, à la séduire. Mais à cela les fruits conviennent de manière plus univoque.

Les fleurs sont plus souvent appelées pour signifier la fin des choses que la naissance ou les prémices de la fructification : les fleurs sont d'abord chez Apollinaire choses qui se fanent, meurent et symbolisent par là tout ce qui est appelé à disparaître : l'amour, la beauté, etc.

Les fruits ne sont pas que parfum : ils sont plus concrets, s'adressent à tous les sens, à commencer par le goût et le toucher, les sens du contact et de l'appropriation ; ils peuvent dire l'amour, le désir, le corps féminin, l'acte sexuel.

Ils sont néanmoins fragiles, et à deux reprises au moins leur fragilité se traduit par la blessure qu'ils subissent :

⁵⁷ Cf. « Nous aurons pour calmer nos deux bouches ardentes / Des myrtilles pour toi mais ta bouche pour moi », « Mareï », *Le Gueux mélancolique* (Po, 514).

⁵⁸ Rappelons le lien de la bruyère avec le temps et le souvenir, mentionné plus haut.

⁵⁹ Jean Burgos, « Sur la thématique d'Apollinaire. Lapidaire, herbier, vestiaire », *La Revue des lettres modernes*, n° 217-222, 1969 (6), série *Apollinaire*, n° 8, « Colloque de Varsovie (3-6 décembre 1968) », p. 149-150.

⁶⁰ « Sous terre je l'ai enterré / [...] / Jetez des iris noirs / Des iris noirs à pleines mains / avec des lauriers-roses », (« Il me revient quelquefois », Po, 523).

⁶¹ « Il me suffit de goûter la saveur de laurier qu'on cultive pour que j'aime ou que je bafoue (« Cortège », *Alcools*, Po 75).

⁶² « Des noms le mien et celui qui / A la saveur du laurier femme » (« Anvers », Po, 590) ; « À tes pieds, l'aurore jeta ses fleurs de lauriers-roses ; / Et ta fleur, et ton sein, et la nuit, et l'hypnose / M'ont fait mourir un peu, ô Belle au bois dormant ! (« Épithalame », Po, 343).

⁶³ « Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière » (« La colombe poignardée et le jet d'eau », *Calligrammes*, Po, 213).

Les citrons couleur d'huile et à saveur d'eau froide
Pendaient parmi les fleurs des citronniers tordus
Les oiseaux de leur bec ont blessé vos grenades
Et presque toutes les figues étaient fendues⁶⁴

On l'a vu, temps et souvenir sont d'abord fleurs chez Apollinaire, mais le fruit peut néanmoins métaphoriser l'affect, lorsqu'il s'agit du regret :

Voici les dédains du regret
Tout écorché comme une fraise
Le souvenir et le secret
Dont il ne reste que la braise⁶⁵

Des fleurs, la dimension majeure reste, rappelons-le, leur odeur, dimension olfactive de la sensualité du poète. C'est aussi leur polyvalence : le caractère éphémère des fleurs qui fanent les lie à la mort ; leur parfum les associe autant au désir qu'au souvenir⁶⁶.

Cette opposition entre fleurs et fruits est thématifiée dans le poème « Signe », et déjà dans le poème plus long dont il est extrait :

Je suis soumis au Chef du Signe de l'Automne
Partant j'aime les fruits je déteste les fleurs
Je regrette chacun des baisers que je donne
Tel un noyer gaulé dit au vent ses douleurs

Mon Automne éternelle ô ma saison mentale
Les mains des amantes d'antan jonchent ton sol
Une épouse me suit c'est mon ombre fatale
Les colombes ce soir prennent leur dernier vol⁶⁷

Je suis soumis au chef du signe de l'automne
Partant j'aime les fruits je déteste les fleurs
Je regrette chacun des baisers que je donne
Et je vis anxieux dans un concert d'odeurs

Mon automne éternel ô ma saison mentale
Les mains des amantes d'antan jonchent ton sol
Les fleurs ne laissent plus tomber aucun pétale
Les colombes ce soir prennent leur dernier vol
[...]
Je déteste les fleurs parce qu'elles sont femmes
Et je souffre de voir partout leur nudité

Ma vie est recueillie en ma saison factice
Et je feins d'écouter la chute des fruits mûrs⁶⁸

Dans ce poème ancien, les fleurs sont détestées pour leur association avec la femme, amantes perdues, traîtresses ; elles sont source d'angoisse, et c'est cette association qui en est la cause ; on est à la fois loin et proche de l'extrait déjà vu :

⁶⁴ « Le Larron », *Alcools* (Po, 92).

⁶⁵ « Les Feux du bivouac », *Calligrammes* (Po, 250).

⁶⁶ Jean Burgos : « Tout l'herbier d'Apollinaire se trouve ainsi contenu entre désir et regret » (« Sur la thématique d'Apollinaire. Lapidaire, herbier, vestiaire », art. cit, p. 153).

⁶⁷ « Signe », *Alcools* (Po, 125).

⁶⁸ « L'automne et l'écho », *Le guetteur mélancolique* (Po 588).

La nudité des fleurs c'est leur odeur charnelle
Qui palpite et s'émeut comme un sexe femelle⁶⁹

Au printemps paradoxalement délétère que représentent les fleurs-femmes, Apollinaire oppose sa saison mentale, celle des fruits ; bien que cette saison n'apparaisse pas totalement positive, que ce soit dans ce poème ou dans l'imaginaire collectif (elle est dite « factice » à la fin du poème), on voit qu'Apollinaire la dit « éternelle », c'est-à-dire victorieuse de la mort (les forces mortifères du printemps et des fleurs, aux femmes dont les mains sont mutilées), et que les fruits sont présentés comme appartenant au sujet, produits par lui (le noyer), symbole de l'amour de l'homme, dont il peut regretter le don (métaphore des baisers).

Fleurs et fruits ont donc les uns et les autres un pôle positif et un pôle négatif, mais les premières penchent plus d'un côté et les seconds de l'autre.

En conclusion, de la pulsion vitale à la conscience de la mort, en passant par le désir, créateur ou sexuel, les éléments végétaux sont profondément inscrits dans l'imaginaire d'Apollinaire et participent à son écriture poétique depuis ses débuts ; à cet égard, les fruits du sud constituent un ensemble particulièrement présent et fécond. Ils constituent un réservoir de motifs récurrents, complexes, hautement métaphoriques, dont Apollinaire a constamment employé et multiplié le potentiel poétique.

⁶⁹ *Le Guetteur mélancolique (Po 574).*